



*Le voleur
et
la menteuse*

Le Voleur et la Menteuse – Paul Boujenah

LES FILMS 13
vous proposent

Mathilda MAY
Gérard DARMON
Philippe LEOTARD

le voleur et la menteuse

un film écrit et réalisé par
Paul BOUJENAH

Avec la participation de
CHARLES GERARD

Une production LES FILMS 13 / LES FILMS TAPON

en association avec SOFIARP
avec la participation de CANAL +

Distribution :
BAC FILMS

Presse - Relations publiques
Arlette GORDON

Cette brochure n'est pas soumise aux obligations publicitaires.

synopsis

Paul SALOMON s'est évadé de prison. Il est armé et dangereux.

Suzanne, costumière de cinéma est renvoyée du film sur lequel elle travaille...

Paul trouve une planque en bord de mer et attend le bateau qui viendra le chercher à l'aube.
Suzanne rate son train et se retrouve seule dans un café de ce port endormi.

Cette nuit là Paul et Suzanne vont se rencontrer et dîner ensemble.

Ils vont se raconter l'un à l'autre :

Paul confessera sa vie de truand tandis que Suzanne s'inventera une vie d'héroïne de film...

Au fil du jeu de la vérité et du mensonge, ils finiront par vivre leur plus belle nuit d'amour.

Fiche artistique

Hélène / Suzanne HENSON
MATHILDA MAY

Paul SALOMON
GÉRARD DARMON

Jeff
PHILIPPE LEOTARD

La serveuse Solange
NATHALIE CERDA

Le VRP
ANTOINE DULERY

Le patron du restaurant
JACQUES BONNOT

Simon, le metteur en scène
CHRISTIAN CHARMETTANT

Charlot / le patron du bistrot
CHARLES GERARD

La femme de Jeff
MARIE-FRANCE SANTON

Le cuisinier "Werner"
JEAN-MICHEL VERNER

La vendeuse du magasin de « mariage »
MARION PETERSON

Ludo
THIERRY RODE

L'assistante de Suzanne
VIRGINIE DARMON

L'inspectrice "Zorro"
DOMINIQUE REGNIER

Max
MICHEL PALMERIE

La boulangère
MARTINE LELOUCH

Fiche technique

Producteur
CLAUDE LELOUCH

Réalisateur
PAUL BOUJENAH

1er assistant à la mise en scène
SIMON LELOUCH

2ème assistant à la mise en scène
DANIEL ZISKIND

2ème assistant à la mise en scène
CELINA BLANC

Stagiaire
SEBASTIEN DRHEY

Scripte
LAURENCE COUTURIER-GONDRE

Producteur exécutif
TANIA ZAZULINSKY

Directeur de production
JEAN-FRANÇOIS MALLET

Régisseur général
CHRISTOPHE ARNAUD

Régisseur adjoint
MARTINE LELOUCH

Administratrice de production
MICHELE YVARS

Secrétaire de production
YVETTE BAROIN

Directeur de la photographie
PHILIPPE PAVANS de CECCATTY

Cadreur
YVES CHAHUNEAU

1^{er} assistant opérateur
CHRISTOPHE LEGAL

2^{ème} assistant opérateur
TRISTAN FAVRE

Ingénieur du son
HARRICK MAURY

Assistant son
CLAUDE HIYERNON

Chef costumière
MIMI LEMPICKA

Costumière
MARIE-NOËLLE VAN MEERBEECK

Habilleuse
TINA MOREL

Chef maquilleuse
MAGALI CEYRAT

Chef coiffeur
CHRISTIAN GRUAU

Chef décorateur
LAURENT TESSEYRE

Assistant
BENOIT TARGAT

Chef monteuse
HELENE de LUZE

Assistant monteur
STÉPHANE MAZALAIGUE

Assistante monteuse son
CATHERINE BUISSON

Stagiaire montage
STEPHANIE BLAIS

Mixeur
VINCENT ARNARDI

Bruiteur
JEAN-PIERRE LELONG

Synchronisation
MICHEL ELOY

Chef machiniste
GUY PLASSON

Sous-chef machiniste
PHILIPPE ANDRON

Chef électricien
OLIVIER RODRIGUEZ

Sous-chef électricien
VINCENT RODRIGUEZ

Electricien
NICOLAS JUGE

PAUL BOUJENAH

Après "Moitié-moitié", qui a déclenché en moi une profonde remise en question, j'ai eu la chance de rencontrer Claude Lelouch. Il y a eu coup de foudre réciproque, suivi d'un heureux concours de circonstances : il lui manquait un assistant pour quelques jours de tournage à Nîmes, je me suis proposé. Au bout de cinq jours, j'ai compris qu'il n'y avait pas d'âge pour apprendre, et que pour moi, autodidacte du cinéma, il ne serait pas inintéressant de "retourner à l'école" auprès d'un autre créateur ; il a accepté de me prendre comme une sorte de super-assistant sur le tournage de "La Belle Histoire". Travailler avec Lelouch a été comme un déclic, il m'a révélé à moi-même, comme quelqu'un qui serait entré dans ma maison pour me montrer où est l'interrupteur et comment faire la lumière en moi. A partir de cette relation, de maître à disciple, il a eu envie de produire mon prochain film. C'était quelque chose de naturel.

"Le voleur et la menteuse" a pris naissance dans ma vie. Il était clair qu'il fallait que je trouve en moi le sujet du film. J'aime les femmes, j'aime cet instant de la première rencontre où l'impossible devient possible, où les univers s'entrechoquent. J'ai imaginé une rencontre entre deux personnages en transit, en "stand-by" ; elle aurait pu avoir lieu dans un aéroport. Pour la dramatiser, j'ai accentué leur vulnérabilité : lui est un voleur qui attend le bateau qui, au matin, lui permettra de quitter le pays ; elle a perdu le même jour son travail, son compagnon, et a raté son train. Qu'est-ce qu'on a, dans ces cas-là, pour se protéger ? Soit on dit la vérité, toute la vérité, soit on ment. Vérités et mensonges sont deux armes exceptionnelles. Et puis, je rajouterais que voler et mentir, c'est un peu le travail du cinéaste. Je suis moi-même mes deux personnages principaux.

Je voulais tourner ce film dans la même urgence que mes personnages, être à leur rythme. Ils vivent toute une vie en une nuit : ils se séduisent en un dîner, et au petit matin, dans la maison de la plage où ils ont passé la nuit, c'est comme si c'était déjà chez eux. Si cela avait été possible, j'aurais aimé réaliser le film en une nuit. Nous l'avons finalement tourné en 18 jours - il était difficile de faire moins - mais dans la chronologie : les membres de l'équipe étaient les premiers spectateurs de cette histoire qui prenait corps sous leurs yeux. Nous avons répété un mois avant le tournage ce qui nous a donné davantage de liberté. Mais j'ai gardé des surprises : un texte auquel on ne touche plus, pour moi, est un texte mort.

La scène du dîner dure près de trente minutes : les deux héros, littéralement se mettent à table, ils sont eux-mêmes au menu. Cette partie du film s'ouvre par un plan-séquence que j'ai volontairement fait durer. Là, il fallait freiner, prendre son temps : les personnages eux-mêmes sont à un feu rouge, en attente, et le temps réel est plus vrai que le temps du cinéma. Le restaurant

est d'abord vu de l'extérieur, parce que la caméra est comme une petite souris. Nous sommes tous curieux, un peu voyeurs : il m'arrive de m'arrêter devant la vitre d'un restaurant, et d'inventer ce que les gens se disent à l'intérieur... Et leur histoire, c'est notre histoire tout le monde parle d'amour, tout le monde a des histoires d'amour, c'est pour ça que dans la vie on avance, on court, on s'arrête ; voilà aussi pourquoi j'ai tenu à inventer, en écho, toutes ces histoires d'amour, toutes ces attentes et ces interrogations que vivent les personnages secondaires. La serveuse chante Piaf : j'aurais pu choisir "L'hymne à l'amour". Un autre film aurait pu aussi bien raconter leurs histoires à eux...

Pourquoi ces acteurs ? Gérard Darmon est un peu un double, un acteur dans lequel je me projette, il est inventif, intuitif, et c'est un mélange d'homme et d'enfant. Je ne connaissais pas Mathilda May, je l'ai rencontrée, et j'ai senti qu'il était temps de la replonger dans son époque, après plusieurs rôles en costumes, de lui donner ce qui est, paradoxalement, un contre-emploi. Avec Philippe Léotard, c'est un vieux rendez-vous : je lui avais montré mon premier scénario - que je n'ai jamais tourné : c'est un acteur magnifique. Les seconds rôles m'ont donné beaucoup de joie : Nathalie Cerda, que j'ai découverte au théâtre, Antoine Duléry, Christian Charmetant, dans un contre-emploi... Il faudrait les citer tous...

MATHILDA MAY

J'ai eu envie de jouer dans "Le Voleur et la Menteuse" parce que, sous l'apparente simplicité du sujet, le film traite de questions universelles : la force du sentiment amoureux, l'important d'une rencontre, le rôle du destin. Il y avait aussi le désir très fort de Paul Boujenah, cette envie de tourner un film personnel après une remise en question ; le caractère profondément intimiste du sujet, pratiquement à deux personnages, sans que ce soit un huis-clos ; et puis l'urgence de son tournage, un rythme et une pression qui ramènent sans cesse à l'essentiel. C'était aussi pour moi une occasion de pouvoir jouer, après beaucoup d'héroïnes de l'Histoire, Colette ou Isabelle Eberhardt, un personnage moderne ; pouvoir porter un imper, être un peu plus à l'image de ce que je suis dans la vie.

Nous avons travaillé, à trois, avant le tournage ; cela ne m'était jamais arrivé de faire ce genre de travail d'équipe : discuter, confronter ses opinions, donner son point de vue, construire quelque chose à plusieurs. Généralement, l'acteur est catapulté sur le tournage, où il n'est que le messenger du metteur en scène. Là, nous avons trouvé ensemble le langage du film, nous l'avons bâti, répété, parce que le tournage était rapide, et que nous savions qu'il fallait d'emblée être au point. J'ai eu pour la première fois l'impression de m'être laissée guider par les situations, parce que vivaient les personnages.

C'est un film romantique : la foi dans l'éternité de l'amour, c'est la base même du romantisme ; ils sont à ce moment spécifique où ils s'aiment et sont persuadés que cet amour est éternel, que rien ne l'arrêtera, même le temps. Je dirais même que c'est plus qu'un film romantique, c'est un élan romantique. Le romantisme, c'est souvent un élan : deux personnes se rencontrent, et éprouvent au même moment cet élan qui les rapproche de façon fulgurante. Ils savent, dès le départ, qu'ils sont faits l'un pour l'autre : l'approfondissement de la connaissance de l'autre n'est pour chacun d'entre eux qu'une façon de se garantir qu'ils ont raison, de se rassurer. Ils sont dans la réalité de l'amour, qui n'est pas comparable à la réalité tout court ; la réalité de l'amour comme un rêve éternel et permanent. Je ne pense pas qu'un jour l'humanité puisse concevoir la vie sans espérance de ce type.

GERARD DARMON

Dans la vie, Paul Boujenah est un ami ; il était clair que nous allions travailler un jour ensemble. En plus, j'avais envie de savoir comment, produit par Claude Lelouch, il assimilerait cette "école" des Films 13, quelle alchimie personnelle il lui appliquerait. Enfin je voulais tourner une histoire d'amour, ça tombait bien...

Il y a un côté non académique dans la fabrication du "Voleur et la Mentreuse", un état d'esprit très spécial, qui me plaisent. Il y a d'autres exemples, et pas des moindres. Cette urgence vous met sur le qui-vive ; il y a quelque chose de "plaqué, dos au mur", qui est bénéfique en termes de création. Faire un film en trois semaines, cela n'absout pas tout, mais cela fait partie, en définitive, du plaisir de ce genre d'entreprise. Quand les choses sont vécues ainsi d'une façon très intense, pour des raisons personnelles et professionnelles, c'est comme un super comprimé hyper vitaminique : et au lieu d'en prendre un par jour pendant trente jours, on en prend un seul pour le mois, trente fois la dose...

Mon personnage refuse le travail normal, salarié, que la société pourrait lui offrir. Le temps de travail est du temps volé ; alors, il prend la tangente, une profession très libérale ; comme le métier d'acteur est à la limite du métier de voyou, on peut facilement rebondir sur ce genre de choses... Moi aussi, j'aime bien être dans le déséquilibre ; pas dans l'illégalité, mais pas dans la légalité non plus. Je n'aime pas trop la prudence.

J'aime la simplicité et la vérité du film. Les situations fortes, dans la vie, pénètrent en nous par effraction. Quand on vit des moments forts, tragiques, c'est comme une chose qui nous tombe sur la tête, nous abasourdit, on ne court pas dans son appartement en levant les bras au ciel ; c'est l'effondrement, sans commentaire. Le film est sans commentaire : une rencontre, une rupture, et c'est tout. Il y aura eu, entre-temps, l'amour, une chose qui arrive comme ça, qui ne demande pas l'autorisation d'entrer, qui ne demande pas la permission de sortir, qui nous dépasse.